

CHAPITRE 1

Samedi 9 juillet 2016, Augsburg-Göggingen

À Göggingen, quartier calme du sud d'Augsburg, se dressait l'église catholique St. Georg und Michael. Les cloches sonnèrent 16 heures précises. Quelques paroissiens sortaient de l'édifice, encore imprégnés de l'atmosphère paisible du lieu de culte. Son clocher à bulbe le rendait plus imposant, comme tous ceux de la Bavière, particularité s'ajoutant à son architecture baroque.

En face de la bâtisse, le presbytère de la Von-Cobres-Straße. Derrière la maison curiale se trouvait un jardin rempli de plantes aromatiques et médicinales. Une multitude de couleurs embellissait la parcelle fleurie aux parfums enivrants. Le père Anton Rödel, un quadragénaire aux yeux clairs d'une carrure impressionnante, avait aménagé une terrasse à côté du jardin. Il s'y installait souvent en été pour préparer ses offices à l'aide de son dictaphone. L'intérieur du bâtiment regorgeait d'humidité. La moisissure rongeaient les recoins des murs en pierre. Pas étonnant pour une bâtisse de plus de cinquante ans. Les pièces sombres ne laissaient guère entrer la lumière, mais l'ecclésiastique s'en moquait, car il n'avait pas besoin de beaucoup de clarté.

Le prêtre paraissait pensif, absent. La chaleur étouffante l'épuisait physiquement et moralement. Assis au creux d'un antique fauteuil dans la pièce qui servait de salon, il faisait face à son téléviseur sans

prêter attention au journaliste de ZDF⁽¹⁾. À ses pieds, un chaton miaulait sans pouvoir attirer son attention. Lorsqu'un tambourinement à la porte le sortit de ses pensées, il se leva brusquement et se hâta vers l'entrée.

— Alors ? J'ai cru que tu allais hésiter à m'ouvrir ! lança un jeune homme brun, de taille moyenne, vêtu d'un survêtement gris clair et d'une capuche qui recouvrait sa tête.

Son regard inquiet et sa voix rauque de gros fumeur intimidaient toujours le père Rödel lorsqu'il recevait la visite de son mystérieux « invité ».

— Mais non ! Tu sais, à mon âge, on ne court plus si vite, tenta-t-il avec humour pour se détendre.

— Qu'est-ce que tu faisais ?

— Je regardais les informations sur ZDF. Quel bon vent t'amène ?

Le jeune homme sourit intérieurement. « *Rien de plus mortel que cette chaîne, idéale pour servir de somnifère* », se dit-il.

— Je viens récupérer le livre que tu devais me préparer, tu te souviens ?

— Oui, oui, bien sûr !

L'écclesiastique sentit un frisson l'envahir. Ses mains se refroidirent et son cœur s'accéléra tandis que le jeune ôtait sa capuche.

— Je te sens tendu. Tu as un problème ?

— Non, tout va bien. Je suis un peu fatigué en ce moment. La chaleur m'épuise. J'ai même oublié de nourrir le chat !

— Ah, j'avais pas remarqué que tu avais un chat.

L'invité surprise se baissa pour attraper le félin apeuré qui s'était réfugié sous la table. Le père Rödel n'appréciait guère qu'on manipule son petit protégé par les pattes.

— Oui, il a besoin de beaucoup d'attention... Tout comme toi ! poursuivit le prêtre en baissant les yeux.

Le jeune intrus perçut l'angoisse qui s'emparait de son hôte. Pour le narguer, il serra lentement le cou du chaton. Le père Rödel ne

(1) ZDF = Zweites Deutsches Fernsehen, 2^e chaîne de télévision allemande.

supportait pas la maltraitance animale. Son cœur compressa sa poitrine et ses mains devinrent de plus en plus moites.

— Arrête! supplia-t-il. Il est fragile. Je comprends que tu aies besoin qu'on s'intéresse à toi...

— Exactement. Tu as tout compris. J'ai mes raisons, tu ne trouves pas?

Si le jeune homme avait eu des revolvers à la place des yeux, le curé serait déjà mort. Il se décida enfin à relâcher le mini félidé, ce qui baissa la tension du religieux. Puis un silence pesant s'installa dans cette atmosphère tendue.

— Oui. Je suis entièrement d'accord, répondit le père Rödel, au bout de quelques instants.

Le jeune visiteur frappa du poing sur la table. Sa patience avait des limites.

— Bon, assez discuté! Tu me files le bouquin? s'énerma-t-il.

— Pas de panique, mon petit!

Les mains tremblantes, le père Rödel marcha d'un pas agité jusqu'au secrétaire, duquel il sortit l'ouvrage tant attendu du garçon.

— Bon, tu ne t'es pas planté, j'espère?

— Non, c'est celui-là. Regarde à l'intérieur! rétorqua l'ecclésiastique comme pour lui lancer un défi.

— OK, c'est bon! Je passe la semaine prochaine pour la suite...

— La suite? Quelle suite? murmura Anton Rödel, en sortant de sa torpeur.

Lorsque l'individu en capuche quitta le presbytère, le prêtre poussa un soupir de soulagement. Mais des nuages sombres s'accumulaient au-dessus de lui...

Samedi 16 juillet 2016, Vatican, 13 heures

À Rome, l'évêque venait de terminer son déjeuner en famille : un repas plus que copieux, un arôme délectable de tiramisu se répandait encore dans la pièce. Après de nombreux mois longs et pénibles, il avait enfin réussi à accorder un peu de son précieux temps à son

neveu et à sa nièce, les seuls membres de sa famille avec lesquels il gardait un lien étroit. Les adieux s'étaient avérés difficiles, car il savait que leur prochaine rencontre n'aurait lieu que six mois plus tard. Le religieux frisait les soixante-seize ans et des lunettes ovales recouvraient ses yeux bleus. Pour son âge, sa sveltesse surprenait du haut de son mètre soixante-dix-neuf. Ses cheveux blancs frisés, cachés sous sa calotte, n'avaient pas quitté son cuir chevelu.

D'un seul coup, il se mit à penser à la résolution de l'enquête au couvent de Kirchbach, une affaire terrifiante qui avait secoué tout le Vatican⁽²⁾. Une année s'était écoulée depuis l'arrestation du coupable. Sans son agent infiltré, Helmut Falk, le tueur en série du village bavarois poursuivrait toujours son rituel sanglant.

Il profita de cette belle journée estivale pour s'asseoir sur sa terrasse, admirant la vue exceptionnelle : la place Saint-Pierre, avec son architecture baroque, située devant la basilique San Pietro in Vaticano. L'esplanade accueillait de nombreux visiteurs, une foule de touristes faisait la queue pour visiter le pilier principal du Saint-Siège. Impressionnant, mais normal, puisqu'il s'agit du plus important monument religieux pour les catholiques. Un bouquet de sons aigus et joyeux parvenait jusqu'à ses oreilles. L'évêque ferma les yeux et sentit les rayons du soleil lui caresser le visage. Une chaleur si bien-faisante, si bénéfique pour sa santé. Le pontife, malgré cette distraction agréable, ne put s'empêcher de se questionner. Effectivement, une autre affaire menaçait la Sainte Église : un prêtre avait disparu sans laisser de traces. Étrange, venant d'un religieux si proche de ses paroissiens. Tout en savourant son café tiédi, il prit quelques instants pour contacter Helmut Falk, à qui il avait confié la mission. Son agent secret, recruté personnellement par le pontife et récemment formé par le SIV⁽³⁾, lui serait d'un grand secours. Le meilleur de tous, selon lui.

(2) Voir *Serial Kloster*, Sandra Noël, Coëtquen Editions, 2015.

(3) SIV : Servizio Informazioni del Vaticano est l'organisation des services secrets du Vatican.

Le type parfait pour se mélanger au peuple : un ancien délinquant devenu prêtre et résidant à Augsburg.

— Bonjour Helmut. Ici Monseigneur Hausle. Es-tu arrivé sur les lieux de ta nouvelle mission ?

— Bonjour Monseigneur. Oui, je suis à Augsburg. Je vais me rendre à Göggingen pour me mêler aux paroissiens et tenter d'en apprendre davantage sur cette disparition mystérieuse. Avez-vous d'autres informations sur cette affaire ?

— Non, je n'ai pas vraiment eu le temps de me renseigner plus tôt. J'ai déjeuné en famille. Mon neveu m'a annoncé solennellement ses fiançailles. Je suis enchanté pour lui.

Helmut fronça les sourcils. Pendant qu'il allait mener l'enquête, l'évêque, lui, se reposait tranquillement en famille.

— Félicitations, Monseigneur ! répondit Helmut, tout en dissimulant son amertume. Concernant l'affaire, dois-je inspecter le presbytère en détail ? Et si jamais le père Rödel réapparaissait ?

Helmut, complètement absorbé par sa future mission, ne pouvait accepter que l'évêque passe du bon temps en famille sans lui fournir plus d'indices. Néanmoins, il garda son calme et ne laissa paraître aucune émotion négative.

— Oui, il faut tout fouiller. Rödel n'a pas donné signe de vie depuis une semaine. Il est peu probable qu'il refasse surface. Il a dû lui arriver malheur. Je te laisse le soin de lancer les recherches nécessaires avec l'aide de ton frère Josef. Il faut aboutir à une conclusion au plus vite, insista l'évêque. Dois-je te rappeler le prix d'un échec ?

Helmut n'avait aucunement besoin d'une piqûre de rappel ! Il savait très bien que la réputation de la Sainte Église dépendait de sa réussite.

— Je vais m'y atteler, Monseigneur... Mais Josef est légiste et n'est pas toujours disponible quand j'ai besoin de lui. Il ne peut intervenir que si l'on retrouve son cadavre quelque part !

— Bon, j'espère qu'on va le retrouver vivant. Surtout, ne perds pas de temps ! N'oublie pas qu'il nous faut absolument éviter un nouveau scandale. Tu connais mieux que moi les conséquences d'un échec...

Helmut avait eu du fil à retordre avec la dernière affaire et il ne souhaitait en aucun cas revivre ces instants difficiles. Cette fois-ci, il devait prouver au Vatican que sa mission aboutirait plus vite que la précédente.

Après son échange avec l'évêque, il partit prendre un grand bol d'air. Il arpenta les rues d'Augsburg et traversa la Moritzplatz, où circulait le tramway. L'architecture baroque des maisons colorées emplissait la ville de gaieté. Un peu plus loin, il arriva devant la Weberhaus, ancienne maison de guilde. Helmut s'arrêta devant pour la contempler. « *Heureusement qu'elle tient toujours debout*, pensa-t-il. *Ce serait dommage qu'elle soit à nouveau détruite.* » Puis l'officier du Vatican fit halte au *Brinckmann Café*, l'endroit habituel de ses rencontres avec Josef. La serveuse, parfumée d'une fragrance à vous irriter les narines, s'approcha de lui. Helmut ne put qu'éternuer tellement l'odeur le déranger.

— Bonjour, vous souhaitez boire quelque chose ? demanda la jeune brune avec un accent tchèque.

— Un café, mais uniquement du *Dallmayr*. Je ne supporte pas le café italien.

Helmut ne pouvait s'empêcher d'associer le café italien à l'évêque.

— Bien, Monsieur, répondit la serveuse en fronçant les sourcils.

Elle se dit que son client s'avérait exigeant. Elle demanda tout de même à sa responsable s'ils en servaient. Heureusement pour elle, la réponse fut positive. Rassurée, la jeune Tchèque s'approcha de la machine à café et prépara une tasse encore chaude, tout juste sortie du lave-vaisselle. Puis elle déposa le breuvage sur un plateau et l'apporta à ce client « très spécial ».

Helmut la remercia en déployant son plus beau sourire. Enfin une journée qui s'annonçait bien. La tasse fumait. Le café, d'un noir intense, raviva les papilles de l'officier du Vatican. Rien de tel pour préserver sa bonne humeur.

Il sortit son smartphone et appela son frère. Josef Falk ne voyait plus la fin de ses interminables soirées au sein de l'IML⁽⁴⁾ d'Augsburg.

— Je te dérange, Josef ?

— Je suis débordé en ce moment. Tu as besoin d'aide pour ton enquête, c'est ça ? soupira le légiste.

— Bingo ! J'ai absolument besoin de ton aide. C'est urgent. Je viens de parler à l'évêque et il m'accorde très peu de temps pour boucler l'affaire. Ça me rappelle des souvenirs...

Helmut prétendit avoir le couteau sous la gorge pour réussir sa mission. Indispensable pour convaincre son frère de l'aider alors qu'il n'était pas concerné par l'enquête.

— Oui, à moi aussi. Tu es au *Brinckmann Café* ?

— Exact. Tu lis en moi comme dans un livre ouvert ! Tu peux m'y rejoindre ?

— J'ai encore du boulot, mais je suis un peu fatigué et j'allais partir. Je peux être sur place dans une demi-heure si ça te convient.

— Oui, je t'attends. Je vais en profiter pour préparer les éléments que je possède.

Une heure plus tard, les deux hommes discutaient, une bière bavaroise à la main. Josef confia brièvement à Helmut sa surcharge de travail et ses petits déboires familiaux. Helmut lui annonça qu'il comptait rendre visite à leurs parents le week-end suivant. Il éprouvait un réel besoin de se changer les idées avant d'entamer sa nouvelle mission. Il espérait se détacher un moment de sa fonction d'enquêteur et se vider l'esprit pour mieux se consacrer à ses investigations. Il ne pouvait s'empêcher de se demander ce qu'était devenu le père Rödel. Avait-il quitté le pays ? Avait-il été kidnappé ? Était-il en cavale ? C'était ce qu'il devait découvrir. Cette fois-ci, l'évêque ne lui laisserait pas de seconde chance. Sa première enquête au sein du SIV avait pris du temps avant d'être résolue. Il devait absolument faire ses preuves et se montrer à la hauteur des espérances du pontife.

(4) Institut médico-légal.

D'ailleurs, Monseigneur Hausle détestait les scandales. Son unique souhait : préserver l'Église d'un nouvel esclandre. Pas question de se retrouver au placard et muté en ex-RDA!

— Helmut, je comprends tes craintes, mais ne t'en fais pas. L'affaire du couvent franciscain de Kirchbach⁽⁵⁾ était notre première enquête ensemble et pas l'une des plus simples.

— Je sais, Josef, mais je ne veux pas me retrouver à Weimar si j'échoue. Ce poste est une chance pour moi, une perspective d'évolution que je n'aurais jamais évoquée auparavant. Imagine, si je ne trouve pas ce qu'est devenu ce prêtre? Si jamais on retrouve son cadavre, un nouveau scandale va éclater et je peux t'affirmer que l'évêque sera dans tous ses états. Ou pire encore! Et si ce prêtre était mêlé à un quelconque trafic? Il se serait évaporé pour se faire oublier... Tout est envisageable.

— Tu t'en fais trop. Tu as le soutien du Vatican. Je te rappelle que tu es un officier du SIV. Tu sembles oublier que je suis aussi de ton côté. Nous allons résoudre ce mystère même si ce n'est pas mon job. Honnêtement, ce curé ne peut pas être bien loin. Il s'est sûrement absenté quelques jours pour un imprévu. Peut-être un proche souffrant?

— Oui, tu as raison. Je peux parfois être un peu tendu. Bon, je dois réagir... Revenons à l'essentiel : je ne pense pas à un imprévu. Il aurait au moins prévenu les paroissiens. Non, si Monseigneur Hausle a fait appel à moi, c'est sans doute pour étouffer une sombre histoire. J'espère que ce prêtre n'est pas un criminel...

— Garde confiance. Ensemble, nous parviendrons à découvrir ce qui se trame... Tu vois tout de suite le mal partout.

— Je me mets à la place du père Rödel, moi aussi je suis prêtre et jamais je ne disparaîtrais sans prévenir. En cas d'absence imminente, je trouverais toujours quelqu'un pour reprendre ma paroisse. Il lui est arrivé quelque chose à mon avis...

(5) Voir *Serial Kloster* aux Editions Coëtquen, 2015.

En cet agréable mois de juillet, les deux frères en profitèrent pour flâner dans les rues ensoleillées d'Augsburg. La ville s'animait telle une fourmilière. Après une marche d'une vingtaine de minutes, ils atteignirent l'Argonstraße, où vivaient leurs parents. Helmut y avait stationné son véhicule, une ancienne Mercedes. Il portait un costume noir qui faisait ressortir la blondeur de sa chevelure tel un chanteur de *Schlager*⁽⁶⁾. Ses lunettes de soleil cachaient ses magnifiques yeux bleus. Le quinquagénaire souriait, imprégné par la splendeur des rues d'Augsburg en plein été. Son frère Josef, qui venait de fêter ses quarante-deux ans, entendit son téléphone sonner. « *Pas envie de décrocher. Tant pis, pas le choix! Encore elle!* » pensa-t-il, son portable en main et prêt à répondre.

— Oui, chérie? Non, je n'ai pas oublié. Je vais chercher les enfants chez tes parents... Ne t'inquiète pas... Reste calme... D'accord, à tout à l'heure...

Josef raccrocha. Il poussa un soupir et lança un regard insistant à Helmut, lui expliquant qu'il lui raconterait plus tard ce qui le préoccupait.

Une heure après sa conversation avec son frère, Helmut se rendit à Göggingen. Il balaya rapidement des yeux la chambre du père Rödel, mais rien de spécial à première vue. Il procéda de la même façon avec le salon et la cuisine et là, ça paraissait plus que suspect.

Helmut passa la cuisine au peigne fin. La table n'était pas débarrassée. Le quinquagénaire s'étonna des couverts disposés en double puisque le père Rödel vivait seul. Attendait-il de la visite? Le petit-déjeuner n'avait pas été consommé. Des pots de confiture encore ouverts, du pain rassis. Puis Helmut s'approcha de l'évier et remarqua des gouttes de sang séché sur les parois. Il sortit un coton-tige de sa sacoche et en préleva un échantillon qu'il confierait à Josef pour le faire analyser par les techniciens scientifiques le lendemain.

(6) Chanson de variété.

Toutefois, rien ne laissait supposer que le prêtre ait quitté volontairement les lieux, les effets personnels de l'ecclésiastique étant toujours en place. Le désordre qui s'amoncelait dans chaque pièce semblait douteux. Helmut se dit qu'un cambrioleur chercherait quelque chose de particulier. Or, si ce rôdeur existait, il n'avait pourtant pas touché aux effets personnels du prêtre. Tout paraissait anormal : la façon dont étaient disposés les objets, l'accumulation de poussière, les pièces sens dessus dessous... Helmut s'assit quelques instants dans l'un des fauteuils en tissu rouge du salon et observa les cloisons, les meubles, les objets, les fenêtres... Une décoration sobre, mais raffinée, des cadres accrochés aux murs blancs, des photos de famille, des paysages, une image en noir et blanc représentant le pape Benoît XVI...

Ce curé avait certainement eu des ennuis. Toutes les hypothèses possibles remplirent le cerveau d'Helmut : un enlèvement ? Mais par qui ? Et pourquoi ? Un meurtre dont il serait victime ? Mais où se trouverait le corps ? Il n'y avait que quelques traces de sang. Une disparition inquiétante ? Mais pas de signalement, pas de déclaration faite au commissariat, selon Josef. Un suicide ? Cela pourrait être envisagé. Mais aucun mot, aucun message... Pourtant, il avait fouillé le presbytère, en vain. Quelque chose lui avait certainement échappé, mais quoi ?